

LES ELITES SUISSES AU XXI^E SIECLE: UN PROCESSUS DE DIFFERENCIATION INACHEVE?

1. RESUME DU PLAN DE RECHERCHE

Après plusieurs années de désintérêt des sciences sociales, l'étude des élites connaît un certain renouveau ces dernières années dans la littérature internationale. En Suisse, ce thème reste pourtant encore peu abordé en comparaison avec les autres pays européens, en particulier pour la période récente. En dépit des nombreux travaux «sectoriels» sur certaines élites (politiques et économiques notamment), il n'existe aucune étude systématique sur la question traitant des relations entre les élites des différentes sphères de la société.

Cette faiblesse de la littérature est d'autant plus étonnante que les travaux historiques et politologiques ont souligné le rôle central des élites helvétiques, aussi bien en ce qui concerne le processus d'intégration nationale dans une perspective historique, que la forte concentration du pouvoir entre les mains de certains acteurs cumulant des positions décisionnelles dans différentes sphères de la société (économie, politique, militaire, milieux scientifiques et académiques). Longtemps célébrées comme une clef du succès du pays, en termes d'intégration politique ou de performances économiques, les élites suisses ont fait récemment l'objet de critiques de plus en plus fortes, qui leur reprochent de concentrer le pouvoir entre les mains d'un cercle restreint de personnes: ainsi parle-t-on de plus en plus fréquemment de «société fermée» ou du «Filz helvétique».

La littérature sociologique internationale sur les élites a souligné durant la période d'après-guerre la formation d'élites spécialisées propres à un domaine en raison de la diversification et de la professionnalisation de la société. En Suisse, il semblerait que ce processus de différenciation soit largement resté inachevé, en raison de la persistance d'une forte imbrication des élites des différentes sphères de la société. Ce type de questionnement à propos des élites helvétiques n'a toutefois été que très peu traité dans la littérature historique, sociologique et politologique.

Ce projet de recherche propose de combler cette lacune à travers l'analyse des élites suisses des cinq principales sphères de la société (économie, politique, administration et justice, sphère académique et presse écrite) pour cinq dates couvrant les grandes étapes de l'histoire suisse au cours du 20^e siècle (1910, 1937, 1957, 1980 et 2000). Ce projet permettra de mieux comprendre les interrelations entre les élites des différentes sphères de la société et leur évolution, de dresser un portrait collectif des élites pour ces cinq dates, et, enfin, d'analyser les changements de leur profil au cours du 20^e siècle. Afin de mettre en évidence la faisabilité de ce projet ambitieux, un accent particulier est mis dans le projet sur la délimitation et l'identification de ces élites, ainsi que sur les méthodes, qui combinent à la fois approche prosopographique et analyse de réseaux.

Ce projet de recherche a pour objectif, d'une part, de constituer une base de données systématique sur les élites suisses au cours du 20^e siècle, et, d'autre part, de tester dans la longue durée l'hypothèse de la différenciation fonctionnelle ou de la persistance de la cohésion et de l'intégration des élites. Il sera aussi possible de mieux comprendre l'évolution des interrelations entre les différentes sphères et l'impact de la spécialisation de ces dernières sur le rôle des élites, en particulier pour la période récente encore peu étudiée.

Mots-clefs: Science politique, histoire, sociologie, Suisse, élites, différenciation fonctionnelle, concentration du pouvoir, profil sociologique.

2. PLAN DE LA RECHERCHE

2.1. ETAT DE LA RECHERCHE SUR LES ELITES EN SUISSE

Comparativement aux autres pays européens (pour un aperçu, voir Hartmann 2004), l'étude des élites suisses reste encore un domaine sous-développé, en particulier pour la période récente. Les travaux scientifiques sur la question sont déjà anciens; en outre, ces études restent très éparpillées et sectorielles, et manquent de systématique dans la récolte des données.

Mis à part les importants travaux précurseurs de Gruner (1970, 1973) sur les élites politiques, nous pouvons mentionner les études suivantes qui traitent des élites en Suisse: Kerr (1981) sur les parlementaires; Altermatt (1993) sur les membres du Conseil fédéral; Hohl (1988) sur les dirigeants des principales associations patronales et syndicales; Kriesi (1980) sur les principaux acteurs du processus de décision; Klöti (1972), Germann (1985), Urio et al. (1989) et Roth (1994) sur la sociologie de la haute administration fédérale; Hollenstein (1987) sur les cadres; Jaun (1991) et Guisolan (2003) sur les élites militaires; Billeter (1985) sur le patronat de l'industrie des machines et de la métallurgie durant l'entre-deux-guerre, Cassis et Debrunner (1990) sur les élites bancaires.

Ces travaux apportent de nombreuses informations intéressantes sur certaines catégories d'élites «sectorielles», mais n'abordent que marginalement la question des interrelations entre les élites de différentes sphères de la société. Une des rares études essayant d'analyser les caractéristiques des élites de trois sphères importantes (économie, politique et science) reste, comme son titre l'indique d'ailleurs, avant tout exploratoire et se focalise sur les critères de recrutement des élites de ces trois sphères (Rothböck et al. 1999), en soulignant que ceux-ci diffèrent sensiblement d'une sphère à l'autre. Outre la très forte sous-représentation des femmes, l'étude montre que ce sont les professeurs d'université qui proviennent des couches sociales les plus élevées, alors que les positions de cadre dans les entreprises sont les plus ouvertes aux classes moyennes et inférieures; les politiciens occupant une position intermédiaire.

Par ailleurs, il existe un grand nombre d'études monographiques, souvent biographiques, portant sur une ou plusieurs personnalités marquantes. On peut mentionner à cet égard Hohl (1983), Mazbouri (2005) ou les ouvrages de la collection *Schweizer Pioniere der Wirtschaft und Technik*. Ce matériel très riche reste encore éclaté et peu organisé (voir le numéro de la revue *Traverse* sur la Biographie, 1995/2). Ces études sont très instructives et permettent de mieux comprendre la trajectoire individuelle d'un acteur important dans un certain contexte historique, mais ne fournissent que rarement des indications sur la «biographie collective» des élites. D'autre part, il existe également des études monographiques sur les élites cantonales (Sarasin 1998; Rennwald 1994). Riches en informations, ce type d'études ne fournit cependant que peu d'indications sur les élites sur le plan national.

Ces faiblesses de la littérature helvétique contrastent avec la recherche à l'étranger où il existe une longue tradition d'analyse des élites. Nous pensons aux travaux de Hartmann (1997 et 2002) et Scheuch (2003) sur l'Allemagne; aux travaux de Charle (1987 et 1996) et de Bauer et Bertin-Mourot (1997 et 1999) sur la France; de Scott (1991 et 2003) sur la Grande-Bretagne; ou encore de Useem (1984) sur les Etats-Unis (dans une perspective comparative, voir Best et Cotta 2000 sur les élites parlementaires et *Comparative Sociology*, special issue 2003, de manière générale: Scott 1990). Ces études portent à la fois sur la question du recrutement, de la sélection et du profil sociologique des élites de différentes sphères de la société (mais prioritairement les élites politiques et économiques), ainsi que sur la problématique de la concentration du pouvoir au sein des élites. De telles analyses n'ont pas d'équivalent en Suisse.

2.2. ETAT DE LA RECHERCHE DES REQUERANTS DANS LE DOMAINE

André Mach est maître-assistant à l'Institut d'études politiques et internationales (poste en cours de transformation en Maître d'enseignement et de recherche). Il est un très bon connaisseur des associations d'intérêts en Suisse (chapitre dans le Manuel du système politique suisse) et des processus de décision politiques; ses domaines de compétences portent en outre sur l'économie politique comparée, en particulier l'analyse des relations industrielles et de la gouvernance d'entreprise (voir CV et liste des publications). Par ailleurs, il s'est spécialisé récemment dans la sociologie des élites économiques et, suite à la modification récente de son cahier des charges, donnera un enseignement portant sur la «Sociologie des élites politiques et des groupes d'intérêt» à l'Université de Lausanne (niveau Master). La réalisation de ce projet de recherche pourra donc se combiner fructueusement avec les activités d'enseignement.

André Mach et Frédéric Widmer (2004) ont analysé l'évolution des élites dirigeantes du syndicat FTMH entre 1970 et 2000, en montrant la profonde modification du profil sociologique des membres du comité directeur du syndicat au cours de cette période. Cette publication s'appuie sur l'excellent mémoire de DEA de science politique de Frédéric Widmer intitulé «Registres d'action, élites et rapport à l'Etat. La FTMH et ses stratégies, de 1970 à nos jours», soutenu en juillet 2005. Un autre mémoire de science politique réalisé par François Barrial «Evolution du profil sociologique de l'élite managériale suisse entre 1980 et 2000», sous la direction d'André Mach, et soutenu en février 2006, montre également le changement au cours des vingt dernières années des profils de formation des dirigeants des trente plus grandes entreprises suisses.

Thomas David est actuellement Professeur assistant à l'Institut d'Histoire Economique et Sociale. Dans le cadre du projet sur la gouvernance des entreprises (2003-2006), il a mené des recherches sur les analyses de réseau portant sur les 110 plus grandes entreprises suisses au cours du 20^e siècle. Il est également membre du comité scientifique du Projet «Histoire économique de la Suisse» (2004-2008) qui prévoit, en collaboration avec une dizaine d'historiens et d'économistes des Universités de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Zurich, ainsi que de la Banque Nationale suisse, d'élaborer un ouvrage de référence (en deux volumes) sur l'histoire économique de la Suisse entre 1880 et 2000. Dans cette perspective, les premiers résultats du projet sur les élites en Suisse au 20^e siècle, en particulier les élites économiques, pourraient être intégrés dans cette publication. Il a également publié, avec Bouda Etemad et Janick Marina Schaufelbuehl, un ouvrage intitulé *La Suisse et l'esclavage des Noirs (XVIIIe-XXe siècles)* (Lausanne, Antipodes, 2005). A cette occasion, il a mené une recherche prosopographique sur les milieux anti-esclavagistes en Suisse au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il poursuit cette recherche prosopographique, avec Janick Marina Schaufelbuehl, en l'élargissant aux cercles philanthropiques helvétiques pour la période 1850-1914. Enfin, il a publié des articles sur les parcours biographiques de Suisses ayant occupé de hautes fonctions dans l'Empire ottoman et, ce faisant, ayant fait partie intégrante des élites occidentales dans cette région (voir CV et liste de publications). A partir de 2007, il donnera un séminaire sur les élites en Suisse en collaboration avec André Mach.

Dans le cadre du projet de recherche sur la gouvernance d'entreprise suisse (2003-2006), dirigé par Thomas David et André Mach, une importante base de données unique en Suisse a été constituée, qui portent sur la composition des conseils d'administration des 110 plus grandes entreprises suisses au cours du 20^e siècle (pour une analyse de réseau des interconnexions entre les conseils d'administration de ces entreprises au cours du 20^e siècle, voir Schnyder et al. 2005, joint en annexe au projet). Cette analyse montre le haut degré de

cohésion des élites économiques suisses et son évolution au cours du 20^e siècle. Les principaux résultats de cette analyse de réseau ont été présentés lors de plusieurs conférences et le seront encore en 2006:

- David T., M. Lüpold et G. Schnyder: «Le réseau des firmes suisses de 1910 à 1938 et au-delà... » au séminaire "Analyse des réseaux en sciences sociales" organisé par le "pôle méthodologique "Analyse des données relationnelles" EHESS-INED" à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris), 12 mai 2005.
- Schnyder G., M. Lüpold, A. Mach et T. David: «The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century» au 17th Annual Meeting on Socio-Economics, Central European University and Corvinus University of Budapest, Budapest, June 30 - July 2, 2005.
- M. Lüpold: «Struktur und Geografie von Unternehmensnetzwerken in der Schweiz (1910-1937)» au Séminaire de Jeunes Chercheurs du CIERA, Moulin-d'Andé 14.-17.9.2005.
- G. Schnyder: «The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century (Revised and Enhanced Version)» à la "Second Swiss conference for applications in Social Network Analysis" Université de Zurich, 20-21 octobre 2005.
- *Juin 2006*: T. David fera un séjour d'une semaine au Wirtschaftskolleg à Berlin auprès du Prof. Paul Windolf pour discuter de la question de l'analyse des élites économiques.
- *17-20 août 2006*, Copenhague: 10^e Conférence de la «European Business History Association»: session organisée par T. David intitulée «Corporate Networks as an Institutional Framework of Capitalism: a Comparative and Historical Perspective» (avec la participation de Aldo Musacchio, Harvard Business School, Alberto Rinaldi, Uni. de Modena e Reggio Emilia, Michelangelo Vasta, Uni. De Siena, et Paul Windolf, Wissenschaftskolleg zu Berlin; réponse prévue: fin février 2006).

Enfin, dans le cadre de ce projet, les deux requérants ont accumulé une certaine expérience dans l'encadrement de deux doctorants, qui termineront leur thèse en 2007.

2.3. PLAN DETAILLE DE LA RECHERCHE

En dépit de l'actualité de la thématique de la sociologie des élites, comme l'indiquent les récents manuels publiés sur cette question (Coenen-Huther 2004, Hartmann 2004, Wasner 2004¹), ce domaine reste encore peu exploré dans notre pays, en particulier pour la période récente. Comme relevé au point 2.1, les travaux portant sur cette question sont déjà anciens, restent assez épars et manquent de systématique dans la récolte des données. Aucune étude n'a tenté de systématiser ces informations pour dégager un profil plus précis des élites en Suisse et de leur évolution.

Cette faiblesse de la littérature est d'autant plus paradoxale que l'importance du rôle des élites helvétiques est régulièrement citée dans les travaux historiques, sociologiques ou politologiques, que ce soit dans le processus d'intégration nationale ou à propos de la forte concentration du pouvoir entre les mains d'un nombre restreint d'acteurs, cumulant des positions de pouvoir dans différentes sphères de la société.

¹ Voir également le numéro spécial de la revue *Comparative Sociology* 2003 ainsi que Hartmann 2002; Berghahn et al. 2003; Joly 2005; Scheuch 2003; Hradil et Imbusch 2003 et Streeck 2005.

I. PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE. LES ELITES SUISSES: DE L'IMBRICATION A LA DIFFERENCIATION SOCIALE

Rares sont les termes qui prêtent autant à confusion et à débat que celui d'«élite». En effet, le terme peut à la fois être connoté négativement en raison de son caractère peu égalitaire et démocratique, ou inversement renvoyer à l'idée d'une minorité d'acteurs, dotés de qualités supérieures à la moyenne, exerçant des responsabilités importantes. De même, le terme d'élite peut être utilisé au singulier ou au pluriel, renvoyant aux différentes sphères de la société. En nous basant sur une définition minimale des élites, à savoir les acteurs occupant une position de premier rang dans une certaine sphère de la société, nous nous focaliserons sur les personnes occupant de telles positions centrales dans les principales sphères de la société.

L'analyse des élites peut être abordée de différentes manières et selon différentes problématiques. On peut distinguer deux perspectives principales: 1) la question de la sélection et du recrutement des élites; on s'intéressera dans ce cas aux caractéristiques de ces élites (avant tout à l'appartenance de classe, l'origine sociale, la formation ou l'appartenance politique, voir Suleiman et Mendras 1995, Hartmann 2002 ainsi que les travaux de Bourdieu 1989); 2) la question des relations entre les élites des différentes sphères de la société et de la concentration du pouvoir; dans cette perspective, on s'intéressera moins au profil sociologique des élites qu'aux positions de pouvoir occupées par ces acteurs (Mills 1969; Useem 1984). Ces deux perspectives ne sont bien évidemment pas exclusives l'une de l'autre et il est fréquent que les travaux empiriques combinent ces deux types de questionnement.

Notre projet s'inscrit prioritairement dans la deuxième perspective, en analysant les relations entre les élites des différentes sphères de la société suisse et l'évolution de ces relations au cours du 20^e siècle. Toutefois, pour comprendre cette dernière, nous nous référons également à la première dimension dans le but de mieux cerner le profil sociologique de ces élites et leurs changements (voir point II. Méthodes). Sans aborder en détails la longue tradition de l'étude des élites dans la littérature sociologique et politologique, quelques étapes importantes de ce champ d'étude méritent d'être mises en exergue, avant de revenir plus précisément sur notre projet.

Alors que les théoriciens classiques des élites (Pareto, Mosca et Michels) ont souligné au début du 20^e siècle l'existence d'une «loi d'airain de l'oligarchie», propres à toute forme organisationnelle, la littérature sociologique ultérieure sur le sujet a plutôt mis l'accent sur la différenciation fonctionnelle des élites selon les différentes sphères de la société. Le terme d'élite est dorénavant utilisé au pluriel. Depuis le début du 20^e siècle, en raison de la diversification de la société, on assiste à une professionnalisation des différentes sphères sociales débouchant sur la formation d'élites spécialisées propres à ces sphères, que ce soit l'économie, la politique, l'armée, la science ou la culture pour ne citer que les principales catégories (Field et Higley 1980; Keller 1963). De plus, le processus de sélection des élites se modifie également et se ferait moins sur une base héréditaire, ou sur la base de la propriété ou de la richesse, mais plutôt selon les mérites personnels ou les performances des individus.

Tout en étant conscient de la diversité des élites, Mills (1969) remet en cause ce type d'analyse à partir de ses observations de la société américaine des années 1950. Il diagnostique l'existence d'une «élite du pouvoir», réunissant les élites des trois sphères les plus importantes (économie, politique et armée) et définie comme «ces cercles politiques, économiques et militaires qui dans un ensemble complexe de coteries entrecroisées, partagent les décisions d'importance au moins nationale.» (Mills 1969: 23). L'occupation successive de fonctions dirigeantes dans ces trois sphères permet de maintenir la cohésion et l'unité de l'«élite du pouvoir», ainsi que l'influence d'une élite restreinte sur l'ensemble de la société. La cohésion de l'«élite du pouvoir» s'appuie sur une certaine homogénéité sociologique de ses membres (origine sociale, fréquentation des mêmes écoles, orientation politique) et sur

l'existence de lieux de sociabilité, réunissant ses membres (Domhoff et Dye 1987; Useem 1984).

Sans prendre partie entre ces deux thèses contradictoires (d'un côté, celle de Mills et ses successeurs, soulignant l'existence d'une certaine «élite du pouvoir», de l'autre le courant pluraliste, insistant au contraire sur la diversité et la spécialisation des élites), notre projet s'attachera justement à apporter des éléments empiriques pour corroborer, infirmer, préciser ou nuancer ce type de conclusions; comme le suggère Dogan (2003: 5): «If the convergence and the overlapping between the functional elites are strong, we may perceive the shadow of a monolithic elite. If on the contrary, the osmosis between the various elite categories is relatively weak, if the separation generated by specialisation and expertise is clear and solid, we may lean towards the pluralist interpretation of elite configuration». Au-delà de cette distinction très tranchée entre ces deux thèses, les contributions du No spécial de la revue *Comparative Sociology* (2003) mettent en évidence la grande diversité des configurations des élites selon les pays en fonction des structures sociales et des régimes politiques.

Finalement, les études récentes ont mis en évidence une certaine déstabilisation des modèles nationaux de la formation et des caractéristiques des élites dans le contexte actuel de mondialisation. Elles soulignent notamment l'apparition de nouvelles élites transnationales, en particulier dans la sphère économique², de plus en plus déconnectées de leur contexte national (voir à ce sujet: Marceau 1989; Sklair 2000; Van der Pijl 1999; pour une analyse soulignant la persistance des modèles nationaux: Joly 1996; Bauer et Bertin-Mouraux 1999; Hartmann 1999). On assisterait ainsi à une certaine remise en cause des modèles nationaux de sélection et de production des élites.

L'INTERET DU CAS SUISSE

En dépit des manques de la littérature sur la question, le cas suisse est particulièrement intéressant du point de vue de l'analyse de ses élites pour plusieurs raisons. Tout d'abord, dans une perspective historique, la construction et l'intégration nationale du pays ont été très largement interprétées comme la réussite des formes de collaboration et de coopération entre les élites des différentes sous-cultures du pays (Deutsch 1976; Steiner 1977) et entre les élites économiques et politiques par la suite (Katzenstein 1984). En outre, l'existence d'un système de milice, que ce soit dans le domaine politique ou militaire, a toujours été très fortement ancrée en Suisse: ces prestations pour la collectivité publique ont été assumées par des individus en complément de leurs activités professionnelles. La vie politique helvétique s'est donc longtemps caractérisée par une absence de professionnalisation des élites politiques, d'où une interpénétration étroite entre les différents champs économique, militaire et politique³. A cela s'ajoute la petite taille du pays qui favorise l'existence d'une élite restreinte, où «tout le monde se connaît», grâce à l'existence de nombreux réseaux de sociabilité, favorisant l'intégration des élites.

On a donc souvent parlé à propos de la Suisse de l'existence d'un certain «cartel des élites» des différentes sphères de la société, en dépit de l'existence des instruments de démocratie directe; parfois avec une connotation négative en soulignant la forte concentration du pouvoir entre les mains d'un cercle restreint d'acteurs, parfois avec une appréciation positive insistant sur leur contribution décisive à la cohésion du pays. Ce rôle central des élites des différentes sous-cultures et des sphères de la société pour la cohésion nationale ainsi que la forte concentration du pouvoir représentent deux caractéristiques particulièrement saillantes du rôle des élites helvétiques. Il est aussi intéressant de noter que le discours sur les élites suisses

² Sur les membres de la Commission européenne, voir Hooghe 1999 ainsi que Joana et Smith 2002.

³ Par ailleurs, Gruner (1973: 86) a mis en évidence trois étapes de la trajectoire des élites politiques suisses, passant de l'échelon communal au niveau cantonal, puis fédéral.

(notamment dans la presse) a passablement évolué au cours des quinze dernières années: alors que leur rôle était fortement valorisé durant la période d'après guerre jusqu'aux années 1980, les critiques sur le cumul des mandats, le «Filz helvétique», la «société fermée» sont devenues beaucoup plus nombreuses au cours de la période récente (voir Wittman 2002 notamment).

DIFFERENCIATION FONCTIONNELLE INACHEVÉE AU COURS DU 20^E SIECLE

Les quelques études abordant la question des relations entre les différentes sphères indiquent depuis le début du 20^e siècle une certaine différenciation fonctionnelle des élites qui progresse au cours du siècle. Ainsi, Jaun (1991: 477 ss.) a montré qu'au début du siècle les membres de l'Etat major général (EMG) de l'armée suisse se composaient pour moitié par des représentants de la bourgeoisie aisée, disposant pour une large majorité d'un diplôme universitaire (en particulier, chefs d'entreprises et propriétaires). On assiste par la suite à une professionnalisation accrue des membres de l'EMG, de même qu'à une diminution des fonctions politiques assumées par ceux-ci (Guisolan 2003; Jaun 1991). Hohl (1988: 142), dans son étude sur les dirigeants et fonctionnaires des principales associations patronales (sauf l'USCI) et syndicales entre 1900 et 1980, indique également une diminution des responsabilités politiques parmi les dirigeants de ces associations.

Au cours du 20^e siècle, en particulier à partir de la seconde guerre mondiale, la professionnalisation des élites va de pair avec l'affirmation de certaines sphères de plus en plus importantes, notamment l'administration fédérale (Klöti 1972) et le champ scientifique et académique. Cette dynamique a favorisé la formation d'experts spécialisés propres à une certaine sphère (sur les experts, voir le numéro de la revue *Traverse* 2001/2).

Ces tendances structurelles à la professionnalisation et spécialisation accrues des élites au cours du 20^e siècle sont révélateurs d'un processus de modernisation de la société helvétique. Cependant, ce processus est loin d'être achevé, comme l'ont montré plusieurs études menées durant ces trois dernières décennies et qui soulignent la forte imbrication entre les élites des différentes sphères de la société durant les années 1970. On peut mentionner à ce propos Kriesi (1980) sur les relations entre élites économique, politique et administrative; Germann (1985) sur les intérêts privés et l'administration publique; Gruner (1970) a également montré la très forte proportion d'officiers parmi les parlementaires suisses; ou encore, plus récemment, Nollert (1998) sur la forte représentation des membres de conseils d'administration aux Chambres fédérales; Wiesli (1999) sur le faible degré de professionnalisation des parlementaires helvétiques; l'économiste Wittmann (2002), de manière plus polémique, sur le «Filz helvétique», ou la sociologue Liebig (1997) sur la «société fermée», qui a mis en évidence la très faible représentation des femmes parmi les positions dirigeantes dans les sphères économique et politique.

Malgré ce processus de différenciation, l'accumulation de positions de pouvoir dans les différentes sphères de la société a permis jusqu'aux années 1980 à un nombre relativement restreint d'acteurs de disposer d'un pouvoir cumulatif. On peut en effet constater une forte concentration du pouvoir entre les mains d'acteurs occupant des positions décisionnelles dans différentes sphères de la société.

Il semblerait que le processus de différenciation des élites se soit encore poursuivi, voire accéléré, au cours de la période récente. Sur la base de nos recherches sur la gouvernance d'entreprises et des réseaux d'interconnexions entre les conseils d'administration des plus grandes entreprises suisses au 20^e siècle, on constate que le nombre de parlementaires occupant un siège d'administrateur dans les grandes entreprises suisses diminue considérablement entre 1990 et 2000 (Schnyder et al. 2005)⁴. Dans le même temps, on assiste,

⁴ Nollert (2005) a aussi montré que les grandes multinationales suisses sont particulièrement actives dans des activités de lobbying au niveau européen et auraient ainsi tendance à se désengager de la sphère nationale.

parmi les plus grandes entreprises suisses fortement internationalisées, à une progression du nombre d'étrangers à des positions dirigeantes et à certaine modification du profil de formation des dirigeants, qui ont de plus en plus suivi des formations en gestion d'entreprise à l'étranger (notamment Master of Business Administration) au détriment du droit (Davoine 2005; Barrial 2006).

Ainsi, les liens à l'intérieur des élites nationales perdent de leur importance. Les structures économiques semblent se distancier quelque peu de la sphère politique nationale, ainsi que le suggère le fort déclin de la représentation directe de membres des conseils d'administration des grandes entreprises aux Chambres fédérales⁵. Ces changements récents semblent indiquer d'importantes transformations dans les caractéristiques des élites suisses et des relations entre les différentes sphères de la société au cours de la période récente.

PERIODISATION DE L'ÉVOLUTION DES ÉLITES SUISSES

A partir de la littérature existante et des réflexions ci-dessus, il est possible d'avancer à titre d'hypothèse une première périodisation de l'évolution des élites suisses au cours du 20^e siècle, qu'il conviendra d'affiner au cours de la recherche. Comparativement à d'autres pays européens (voir Scheuch 2003 à propos de l'Allemagne), la Suisse se caractérise par l'absence de ruptures importantes au cours du 20^e siècle.

La première partie du siècle jusqu'au années 1930 semble être marquée par une forte imbrication entre les élites des différentes sphères, caractérisée par une concentration du pouvoir entre les mains d'acteurs cumulant des positions décisionnelles dans plusieurs sphères, notamment économique, politique, militaire, académique et dans la presse. La forte imbrication des élites facilite la coordination et la prise de décision de celles-ci au détriment d'une plus grande ouverture démocratique des positions de pouvoir.

Dans un deuxième temps, entre les années 1930 et 1970, on peut émettre l'hypothèse d'une progressive différenciation fonctionnelle des différentes sphères et de leurs élites. A partir de la seconde guerre mondiale, il semblerait qu'on assiste à une professionnalisation accrue des élites, en particulier de la sphère de l'administration. Cependant, ce processus est loin d'être achevé et les relations entre les sphères devraient rester importantes, à travers la persistance de lieux d'intégration des élites sectorielles ainsi que la perméabilité des frontières entre les sphères.

Enfin, à partir des années 1980, plusieurs changements structurels tendraient à modifier profondément la configuration des élites en Suisse: accélération de la libéralisation des échanges économiques et affirmation des institutions internationales à composante supranationale, professionnalisation et spécialisation accrues des différentes sphères, remise en cause de l'armée suisse depuis la chute du Mur de Berlin, importance croissante de la presse et des médias dans les débats publics. Ces changements favorisent l'affirmation de logiques de fonctionnement des différentes sphères de plus en plus autonomes les unes des autres et rendent la cohésion et la communication entre les élites plus difficiles. La reconfiguration des relations entre les différentes sphères devrait se concrétiser par un certain déclin des interrelations entre les sphères et leurs élites (avec des profils de plus en plus spécialisés propres à chaque champ), et par l'apparition de nouvelles tensions parmi les élites.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Ce projet devrait permettre de combler certaines lacunes importantes des sciences sociales en Suisse. Notre recherche apportera des enseignements nouveaux sur la composition des élites,

⁵ De même, la sphère des médias impose de plus en plus sa logique de fonctionnement aux acteurs politiques et économiques (voir Kepplinger 1998 sur l'Allemagne, ainsi que Häusermann et al. 2004 pour la Suisse).

en particulier pour la période récente à partir des années 1980, qui n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Le projet devrait contribuer à la réalisation de trois objectifs principaux:

1) Constitution d'une base de données systématique des élites en Suisse au 20^e siècle, à partir à la fois des données déjà accessibles dans des travaux antérieurs et de nouvelles recherches, comme indiqué ci-dessus. Une telle base de données serait mise à disposition de la communauté scientifique et devrait pouvoir être complétée ultérieurement par d'autres chercheurs (voir section Méthodes ci-dessous).

2) L'analyse dans la longue durée des élites en Suisse doit permettre de tester les hypothèses de leur différenciation fonctionnelle ou de la persistance de la cohésion et de l'intégration des élites. Il sera aussi possible de mieux comprendre l'évolution des interrelations entre les différentes sphères et l'impact de la spécialisation de ces dernières sur le rôle des élites.

3) Enfin, la recherche apportera des enseignements sur les transformations du profil des élites (formation, sociabilité, appartenance partisane), de leur renouvellement et des nouveaux lieux de rencontre et de sociabilité des élites.

II. METHODES

Si le projet de recherche, esquissé ci-dessus, peut paraître ambitieux, il nous semble cependant tout à fait réalisable par la délimitation précise du champ d'investigation et en s'appuyant sur les données éparses déjà produites dans les travaux mentionnés plus haut.

Notre démarche se dessine en trois temps. D'abord, il s'agira d'affiner le champ d'investigation, notamment en définissant précisément les principales sphères de la société suisse au 20^e siècle et en identifiant les élites de celles-ci. Une fois cette étape de délimitation et d'identification effectuée, nous entamerons la récolte des données biographiques des acteurs majeurs des sphères sociales en question. Il s'agira notamment de réaliser une base de données faite de notices prosopographiques. Enfin, nous étudierons l'évolution des relations entre les différents champs et acteurs, en particulier au moyen d'une analyse de réseaux et des principaux lieux de sociabilité des élites.

A. Délimitation et identification des élites des principales sphères

Nous avons décidé de nous focaliser sur les cinq principales sphères de la société helvétique au 20^e siècle (voir Hartmann 2002 pour une justification du choix et de la délimitation de ces champs pour l'analyse des élites). Il s'agit des sphères économique, politique, administrative et judiciaire, académique et scientifique, et enfin de la presse écrite.

Nous avons sélectionné cinq dates qui, séparées par un intervalle de vingt ans, couvrent l'ensemble du 20^e siècle: 1910, 1937, 1957, 1980 et 2000⁶. Cette démarche permet de prendre en considération les grandes étapes de l'histoire suisse.

1) Sphère économique

Nous allons prendre comme point de départ les élites économiques en Suisse au 20^e siècle. Pour ce faire, nous avons constitué, dans le cadre d'un précédent projet financé par le FNS (« Les réglementations du gouvernement d'entreprises en Suisse. Origine, évolution et changements récents du comportement des entreprises », no 1214-068112.02/1, mars 2003-

⁶ Pour une démarche similaire sur les élites économiques, voir Scott 2003 pour le Royaume-Uni ou Windolf 2002 et 2005 pour l'Allemagne.

août 2005) une base de données unique en Suisse: la composition des conseils d'administration des 110 plus grandes entreprises helvétiques pour les cinq dates retenues dans le cadre de ce projet. Cette base regroupe actuellement plus de 8000 personnes (pour une première analyse, voir Schnyder et al. 2005). Toutefois, pour l'analyse des élites en Suisse au 20^e siècle, nous restreindrons la taille de notre échantillon, en ne retenant que les «big linkers», soit les personnes occupant, pour chaque période, trois sièges et plus dans les conseils d'administration, et les Présidents des conseils d'administration des 50 plus grandes entreprises.

Nous compléterons cet échantillon des élites économiques en prenant également en considération les membres des organes dirigeants des principales associations faîtières de l'économie suisse: USCI (Union suisse commerce et de l'industrie), UPS (Union patronale suisse), ASB (Association suisse des banquiers), USAM (Union suisse des arts et métiers), USP (Union suisse des paysans) et USS (Union syndicale suisse). Nous avons déjà récolté une partie de ces données. De plus, nous pourrions nous appuyer sur les travaux de Hohl (1988), Wehrli (1972) et Sancey (2004) qui fournissent de nombreuses indications biographiques sur les membres de ces organes dirigeants.

2) *Sphère politique*

Les contours de la sphère politique se découpent comme suit. D'une part, l'ensemble des acteurs du monde politique suisse au niveau national à savoir: les membres du Conseil fédéral et ceux de l'Assemblée fédérale. S'ajoutera à ce premier cercle, celui des membres des comités exécutifs (ou directeur) des principales organisations partisans (Parti radical démocratique, Parti démocrate chrétien, Union démocratique du centre, Parti socialiste suisse et Parti écologiste suisse). A ce stade, de nombreuses informations existent dans la littérature; mais elles restent anciennes (Gruner 1970, 1973; Kerr 1981 et Altermatt 1993) et doivent être complétées pour la période récente (1980 et 2000).

3) *Sphère administrative et judiciaire*

Le champ administratif et judiciaire se compose des juges du Tribunal fédéral et des hauts fonctionnaires de l'administration fédérale⁷. Dans le dernier cas, il s'agira d'inclure les principaux hauts commis d'Etat, le plus souvent nommés par le pouvoir exécutif. En l'occurrence, l'échantillon comprendra les chanceliers et vice-chanceliers, les secrétaires d'Etat, les secrétaires généraux des départements fédéraux et les directeurs d'office fédéraux. A cette liste s'ajoutent également les membres du Comité de la BNS (Banque nationale suisse). Là encore, la littérature existante donne déjà de précieuses informations (Klöti 1972; Urio et al. 1989; Roth 1994; Sancey 2004).

4) *Sphère académique et scientifique*

La sphère académique sera constituée de l'ensemble des membres des Rectorats des universités et des écoles polytechniques fédérales suisses au 20^e siècle. Ce premier cercle sera complété par celui des professeurs ordinaires des universités et enseignant dans le domaine des *Staatswissenschaften* (droit, économie, science politique et administrative ainsi que sociologie), ainsi qu'en médecine humaine. Nous prendrons également en considération les professeurs ordinaires des deux écoles polytechniques. Une partie importante de ce matériel

⁷ Les entreprises publiques de la Confédération sont exclues de ce cercle. Elles sont prises en compte dans la sphère économique (cf. supra).

existe sous la forme de répertoires et autres annuaires du corps professoral (les *Annuaire des universités et hautes écoles suisses* et l'*Almanach universitaire suisse* (différentes années)). Enfin, certaines universités suisses ont entrepris un travail biographique sur le corps professoral des plus précieux (Borgeaud et al. 1959; Rebetez 2002; Robert et Panese 2000; Ruffieux 1992; Stadler 1983). Afin de compléter cette littérature, il sera nécessaire, pour la première moitié du 20^e siècle (1910 et 1937), de consulter les archives des Rectorats et des hautes écoles suisses à Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Saint-Gall et Zürich.

5) Sphère de la presse écrite

L'importance des médias dans la formation de l'opinion publique justifie d'inclure ceux-ci dans le cadre de nos recherches sur les élites. Dans une perspective de longue durée, c'est avant tout par le biais de la presse écrite qu'une telle recherche se doit d'être menée. De plus, l'autonomie de plus en plus importante de la presse écrite à l'égard des partis politiques durant le 20^{ème} siècle en fait également un lieu digne d'intérêt dans le cadre de nos travaux.

La sphère de la presse écrite sera composée des dix principaux quotidiens suisses de la période sous revue. Elle sera constituée des propriétaires, éditeurs et membres du conseil d'administration des quotidiens retenus dans l'échantillon. A cela s'ajouteront les principaux membres de la rédaction en chef: rédacteur en chef, rédacteurs en chef adjoints, chefs des rubriques nationale (politique) et économique. L'échantillon concernera les journaux suivants qui couvre les principales régions géographiques et confessionnelles de Suisse: *Basler Zeitung*, *Der Bund*, *La Liberté*, *Journal de Genève*, *24 Heures*, *L'Express*, *St. Galler Tagblatt*, *Luzerner Nachrichten*, *Corriere del Ticino*, *Neue Zürcher Zeitung*. La littérature existante reste très peu systématique sur le sujet (Bollinger 1976, 1986; Jäger 1967; Weber 1948), aucun ouvrage de synthèse sur la presse suisse au 20^e siècle n'existant à ce jour. Seuls des travaux sur certains titres ont été récemment publiés (Agliati 2003; Clavien 1997; Maissen 2005; Werner et al. 1993). Un travail d'archives apparaît donc essentiel ici pour compléter ces premières indications⁸.

Nous avons effectué une première évaluation, encore approximative, du nombre de personnes couvertes par cet échantillon. Nous arrivons à un total d'environ 950 personnes pour chaque période, soit 4750 pour l'ensemble du 20^e siècle. La sphère économique comprend 180 individus (50 pour les «big linkers»; 50 pour les présidents des Conseils d'administration; 80 pour les principales associations faitières). Le champ politique représente 300 personnes (Conseil Fédéral et Assemblée fédérale: 250; partis politiques: 50). La sphère administrative et judiciaire regroupe 90 personnes (l'administration fédérale 60 et le Tribunal fédéral 30). Le nombre de représentants du monde académique et scientifique est, pour l'instant, plus difficile à estimer, du fait de l'explosion des effectifs de professeurs durant la seconde moitié du 20^e siècle. Nous l'évaluons, en moyenne pour chaque date sur l'ensemble de la période, à 250 personnes. Enfin, pour le monde de la presse, nous prenons en considération environ 130 individus.

A priori, ces chiffres peuvent paraître énormes et notre projet d'analyse prosopographique (voir ci-dessous) démesuré. Pourtant, il convient de relativiser l'ampleur de la tâche, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, du fait du processus de différenciation inachevé, il existe un certain nombre de recouvrements entre les sphères – à l'instar des parlementaires ou des membres des associations économiques faitières qui sont fréquemment des «big linkers» de la sphère économique -, ce qui restreint l'échantillon. D'autre part, nous avons déjà récolté les

⁸ Au sein des archives de ces quotidiens, mais aussi à la Bibliothèque nationale suisse à Berne et aux Archiv für Zeitgeschichte à l'ETHZ de Zürich.

données biographiques d'un certain nombre d'acteurs, en particulier de la sphère économique. Troisièmement, nous nous sommes rendus compte au cours de ces recherches que les informations propres à compléter le profil sociologique de ces acteurs étaient le plus souvent disponibles, certes de manière dispersée, dans les archives ou dans la littérature secondaire (voir ci-dessous). Enfin, à titre de comparaison, Hartmann (2002), dans son étude sur les élites en Allemagne au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, travaille sur un échantillon de taille comparable (4200 individus), mais avec un questionnement différent. Dans ces conditions, la concrétisation de ce projet nous semble tout à fait réaliste.

B. Profil sociologique des élites

Le premier objectif de nos recherches vise la mise sur pied d'une base de données biographiques des élites suisses. Cependant, il ne s'agit pas de réaliser des notices biographiques exhaustives, mais bien de grouper par notice un certain nombre d'informations susceptibles d'être par la suite traitées de façon quantitative et qualitative. Autrement dit, la recherche va privilégier une approche prosopographique en constituant une série de critères précis (*cf. infra*) pour la récolte d'informations et l'élaboration des notices personnelles.

L'approche prosopographique se justifie dans ce type de recherche en raison même de l'objet d'étude: les élites. En effet, plus que d'autres groupes du corps social, ces dernières ont laissé des traces archivistiques, ce qui autorise de les traiter sous un angle quantitatif et ainsi rencontrer d'autres problématiques cruciales liées, par exemple, à la reproduction des élites, leur mobilité et leur évolution. C'est notamment la redécouverte de la prosopographie en histoire depuis les années 1970 qui démontre l'intérêt d'une telle démarche (Aurell 2004; Charle et al. 1980; Genet et Lottes 1996; Rutman et Rutman 1984). Plus récemment, des travaux inspirés par les écrits de P. Bourdieu ont aussi souligné la pertinence à articuler une démarche prosopographique dans le cadre d'une recherche sociologique, cette fois-ci de façon compréhensive (Denord 2003).

A partir de la base de données ainsi constituée, il sera donc possible de réaliser une description circonstanciée du profil sociologique des élites suisses. L'importance des critères de définition est essentielle. Nous retiendrons les critères suivants⁹:

1. Nom, prénom, sexe
2. Date de naissance et de décès
3. Lieu d'origine
4. Confession
5. Mariage
6. Fonction principale
7. Fonctions annexes¹⁰
8. Formation
9. Grade militaire
10. Carrière ou appartenance politique
11. Lieux de sociabilité
12. Bibliographie de l'auteur (ouvrage et article)
13. Sources et littérature

⁹ Voir à ce sujet Gruner 1970; Guisolan 2003; Jaun 1991. Dans le cadre de séminaires donnés à l'Université de Lausanne depuis 2004, les deux requérants ont pu affiner la représentativité de ces critères sur la base d'études plus ponctuelles (par exemple, les membres de l'USCI entre 1980 et 2000).

¹⁰ Il s'agira de recenser, pour chaque personne et chaque date, les fonctions principale et annexes dans une (ou plusieurs) des sphères prises en considération.

Pour alimenter ces fiches personnelles, nous nous baserons sur la littérature déjà existante: *Dictionnaire Historique Suisse*, *Who's Who in der Schweiz* (différentes livraisons), Dodis (la base électronique des Documents Diplomatiques suisses, voir <http://www.dodis.ch/>), les ouvrages biographiques (voir en particulier les monographies de la collection *Schweizer Pioniere der Wirtschaft und Technik* ou encore Frank 1977), ainsi que les études portant sur les différents champs (par exemple Gruner 1970 et 1973 pour le Parlement; ou la publication annuelle *L'Etat du Corps des officiers de l'armée suisse* pour la carrière militaire).

Cette littérature n'est malheureusement pas suffisante pour notre recherche prosopographique. Nous la compléterons en travaillant dans un certain nombre d'archives et de bibliothèques qui offrent, sous la forme de notices nécrologiques par exemple, des informations très précieuses sur les principales figures de l'histoire suisse au 20^e siècle. Mentionnons à ce propos:

- le catalogue biographique de la Bibliothèque nationale suisse à Berne;
- les Archiv für Zeitgeschichte à l'ETHZ de Zurich (le fonds de la Wirtschaftsförderung) comporte une partie constituée de fichiers individuels sur plus de 700 personnes en Suisse (*Personenkartei WF*). Il s'agit principalement de coupures de presse);
- les Wirtschaftsarchiv à Bâle;
- Archives fédérales: Fonds Unabhängige Expertenkommission Schweiz-Zweiter Weltkrieg (cote E 9500.239A*/601.3) qui contient de nombreuses fiches biographiques sur les élites de 1937;
- les différentes bibliothèques cantonales (par exemple les Bibliothèques Publiques et Universitaires de Genève et Neuchâtel disposent également de fichiers biographiques (souvent non informatisés) pour les personnalités marquantes de leurs cantons);
- les coupures de l'Agence télégraphique suisse, répertoriées dans certaines bibliothèques cantonales.

A la fin du projet, cette base de données sera mise à la disposition des chercheurs/euses, soit en la léguant à Sidos, soit en créant un site-web à l'Université de Lausanne spécialement consacré à cette fin. Cette deuxième solution, qui s'inscrirait dans le cadre de l'enseignement d'André Mach, aurait pour avantage de pouvoir mettre régulièrement à jour cette base de données.

C. Analyse de réseaux, relations entre les sphères et lieux de sociabilité

Après l'identification des élites helvétiques et l'établissement de leur profil sociologique pour les cinq sphères et les cinq dates, il s'agira de dépasser l'aspect strictement descriptif et quantitatif qu'implique une base de données. Pour y parvenir, nos recherches seront complétées par d'autres méthodes, cette fois-ci avant tout analytiques. Nous procéderons en trois temps pour tester les hypothèses développées plus haut.

Premièrement, à partir de la base de données prosopographiques des élites suisses, il s'agira de procéder à une analyse de réseaux afin d'étudier les relations et le degré d'imbrication entre les différentes sphères des élites suisses au cours du 20^e siècle. Cette analyse nous permettra de tester notre hypothèse postulant une différenciation de plus en plus marquée au cours du 20^e siècle. Dans cette perspective, il conviendra d'interpréter cette évolution. L'analyse de réseaux visera à identifier les acteurs centraux (indice de centralité) pour chacune des sphères ou pour l'ensemble de la société helvétique (pour la sphère économique, voir Schnyder et al. 2005). Elle permettra également de mettre en évidence les personnes agissant comme passeurs ou relais (indice d'intermédiarité) entre deux ou plusieurs sphères sociales (voir plus bas sur les lieux de sociabilité).

Deuxièmement, l'approche prosopographique complétera cette analyse de réseaux: elle permettra de souligner l'évolution au cours du 20^e siècle du profil sociologique de ces élites, en mettant en évidence les particularités propres à chacune des sphères (la capacité de renouvellement de ses membres par exemple), mais également les similitudes entre elles. De plus, nous nous intéresserons en particulier aux passages de certains acteurs d'une sphère à l'autre¹¹, révélateur au nom de la perméabilité entre les différentes sphères.

Troisièmement, nous compléterons notre recherche par l'analyse de certains lieux de sociabilité des élites. L'étude de ces lieux de rencontre nous semble indispensable car elle permet de prendre en considération des institutions se situant «en dehors» de nos cinq sphères, mais servant de points de rencontre pour les élites des différents champs (associations culturelles, militaires, sportives et de loisirs). Surtout, elles sont propres à alimenter et à modeler la cohésion sociale des élites (Useem 1984 pour le cas des Etats-Unis; Jost 2005 sur l'importance de la sociabilité en Suisse au 19^e siècle). L'analyse de ces sociétés permettra d'affiner nos hypothèses sur le processus de différenciation des élites. On peut en effet se demander si la professionnalisation progressive des différentes sphères, qui entraîne une déconnexion entre les élites de chaque champ, n'est pas en partie compensée par l'existence de lieux de rencontre «informels».

Cette recherche sur ces associations ne se veut pas exhaustive, mais a pour objectif d'analyser les lieux de sociabilité des notables en Suisse, en choisissant certaines institutions représentatives pour chaque date retenue. Il s'agira d'étudier les membres des comités directeurs de ces associations, mais aussi les activités de ces dernières, pour voir de quelle manière ces sociétés servent de lieux de rencontre des élites. Il est déjà possible de cerner quelques pistes à ce sujet. Nous avons sélectionné les institutions suivantes (cette liste sera affinée au cours de la recherche):

1. *les institutions culturelles*: la *Nouvelle Société Helvétique*, fondée en 1914, *Pro Helvetia*, ainsi que les opéras (*Opernhaus* de Zürich, Comédie de Genève, etc.) et les musées des Beaux Arts des principaux centres économiques et politiques (Zürich, Genève, Berne);
2. *les institutions caritatives*: Croix-Rouge suisse; Caritas; Pro Senectute;
3. *les institutions militaires*: la Société suisse des officiers (Guisolan 2003; Jaun 1991);
4. *les institutions sportives et de loisirs*: le Club alpin suisse (qui constitue un lieu de rencontre très important pour les mondes académique, politique et économique, voir à ce sujet Haver à paraître), ainsi que le Comité olympique suisse¹².

En détaillant la trajectoire biographique de certains acteurs déterminants de l'élite suisse au 20^e siècle ou en se focalisant sur l'histoire de certaines institutions jouant un rôle très important dans la sociabilité de ces élites, l'analyse gagnera en substance.

Pour des raisons de faisabilité, nous ne prendrons pas en considération, ou seulement à la marge de notre étude, les réseaux internationaux ou transnationaux auxquels participent les élites helvétiques (voir par exemple Steiner, à paraître, sur la Société du Mont Pélerin ou Nollert 2005 sur la *European Round Table of Industrialists*). De même, nous sommes conscients de l'importance des réseaux familiaux dans la formation et la cohésion sociale des élites suisses (voir Sarasin 1998 pour Bâle au 19^e siècle). Toutefois, une étude systématique

¹¹ Par exemple, le phénomène de pantouflage, soit le passage de la sphère administrative au monde économique (pour la Suisse, voir Mazbouri 2005, chapitre 3).

¹² Il existe aussi des lieux de sociabilité institués précisément à la frontière entre différentes sphères. On pense par exemple au *Schweizerische Institut für Auslandforschung*, un institut ou *think tank* entre monde académique, économique et politique établi à Zürich en 1943 (Silberschmidt 1981); ou encore à la *Société suisse de statistique et d'économie politique* (voir Jost 2005) ou la *Société suisse des juristes*.

s'avère très difficile du fait de l'inaccessibilité des données. Nous renoncerons donc à cette dimension, même si elle sera occasionnellement intégrée.

2.4. DEROULEMENT DU PROJET ET CALENDRIER

Afin de mener à bien cette recherche, nous proposons l'engagement de deux doctorants FNS, un en science politique et un en histoire. De plus, afin d'appuyer leur travail, nous avons prévu d'engager un chercheur plus expérimenté, Yves Steiner, comme premier assistant, ayant déjà une certaine expérience dans la récolte de données prosopographiques dans le cadre de sa thèse.

Il s'agira de répartir le travail de recherche entre les deux doctorants, soit selon un découpage temporel (partie historique d'un côté, période contemporaine pour le deuxième doctorant), soit selon une répartition selon les différentes sphères des élites (économie, politique, administration et justice, sphère académique et presse écrite). Yves Steiner s'occupera plus particulièrement des lieux de sociabilité. Les deux doctorants réaliseront une thèse sur une thématique plus précise en lien avec le projet de recherche plus global.

André Mach et Thomas David se chargeront de la supervision de la recherche, en organisant des réunions régulières avec les trois chercheurs. Cela permettra de coordonner au mieux le travail de recherche des deux doctorants.

Calendrier indicatif du projet:

Janvier 2007- Mai 2007	1) Travaux préparatoires, lecture de la littérature, première identification des sources disponibles, familiarisation avec le logiciel Filemaker nécessaire pour la collecte des données; première identification des élites des différentes sphères, selon le point A des méthodes.
Mai 2007 – Décembre 2007	2) Identification des acteurs pour chaque date et récolte de données à la fois à partir de la littérature déjà existante et dans les sources mentionnées plus haut.
Janvier 2008 – Décembre 2008	3) Poursuite du travail d'archives, dépouillement systématique des sources; - Planification et préparation de publications
Décembre 2008 – Mai 2009	4) Analyse systématique des données récoltées (analyse de réseau et prosopographique), interprétation des résultats
Juin 2009 – Décembre 2009	5) Valorisation des résultats de la recherche, publications d'articles - Rédaction des thèses par les deux doctorant-e-s. - Préparation d'un livre sur l'évolution des élites suisses au 20 ^e siècle.

2.5. PORTEE SCIENTIFIQUE ET PRATIQUE DES TRAVAUX PROJETES

Sur un plan scientifique, comme souligné plus haut, ce projet a pour ambition de combler les lacunes de la littérature suisse sur l'étude des élites. Cela se fera selon deux axes:

1) La constitution d'une base de données systématique et cohérente sur les élites suisses, à partir de données partiellement déjà existantes. Cette base de données serait destinée à être mise à disposition auprès de la communauté scientifique et du grand public (médias, observateurs, autorités politiques) durant la deuxième partie de la recherche (soit en la transmettant à Sidos, soit sous forme d'un site Internet, facile à réaliser à partir du logiciel Filemaker). Etant donné le caractère des informations récoltées, ces données pourront être complétées par d'autres chercheurs.

2) Publication dans diverses revues scientifiques (science politique, histoire et sociologie) des principaux résultats de la recherche et rédaction d'un livre de référence sur les élites en Suisse au 20^e siècle.

- Organisation d'un colloque sur les élites suisses (discussion en cours au sein de la Société suisse d'histoire économique et sociale)

En outre, le projet devrait également déboucher sur la réalisation de deux thèses, une en histoire et une en science politique.

Outre les intérêts scientifiques du projet, il devrait aussi susciter un certain intérêt auprès d'un public plus large sur le rôle et le profil des élites en Suisse et de leur évolution au cours du 20^e siècle. En particulier, il devrait contribuer à une meilleure compréhension de l'actualité, en mettant en évidence les changements dans la composition et le profil des élites au cours de la période récente.

Finalement, la réalisation du projet permettra de dégager des synergies avec les enseignements d'André Mach et Thomas David. Comme indiqué plus haut, André Mach va développer à partir de 2007 un cours spécifique sur la sociologie des élites. Ce sera l'occasion de stimuler certains travaux d'étudiants en lien avec le projet de recherche.

2.6. GROUPE D'ACCOMPAGNEMENT ET COLLABORATION SCIENTIFIQUE

Nous avons l'intention de constituer un «groupe d'accompagnement», composé de quatre ou cinq expert-e-s qui encadreraient notre projet. Ce groupe se réunirait une à deux fois par année. Nous aurions ainsi l'occasion de leur présenter nos travaux et ces expert-e-s pourraient ainsi nous donner des conseils sur notre recherche. Nous avons pour l'instant contacté les personnes suivantes qui ont donné leur accord, après avoir pris connaissance de notre projet:

- Prof. Hans Ulrich Jost (Uni. Lausanne), historien dont les nombreux travaux ont porté sur l'histoire économique, sociale, politique et culturelle de la Suisse aux 19^e et 20^e siècles; président de la Commission des documents diplomatiques.
- Prof. Paul Windolf (Uni. Trier et Wissenschaftskolleg Berlin, Allemagne), sociologue spécialiste de l'analyse des réseaux et des élites;
- Dr. Stéphane Baciocchi (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris), spécialiste des méthodes pour l'approche prosopographique et l'analyse des réseaux.

Nous laissons la possibilité au FNS de nous indiquer le nom de deux autres personnes qui pourraient être incluses dans ce groupe d'expert-e-s.

Nous envisageons également de collaborer avec des chercheurs en Suisse et à l'étranger:

En Suisse:

- Prof. Eric Davoine (Université de Fribourg) (sur les managers suisses);
- Prof. Sébastien Guex et Dr. Malik Mazbouri (Université de Lausanne) (histoire de la place financière suisse);
- Dr. Tobias Straumann (Université de Lausanne et Zurich) et Dr. Roman Rossfeld (Université de Göttingen) (histoire des entreprises suisses);
- Dr. Gregor Spuhler (Université de Bâle) (histoire des élites en Suisse au 20^e siècle);
- Prof. Muriel Surdez (Uni. Fribourg) (sociologie des professions et du journalisme);

A l'étranger:

- Prof. Bruce Kogut (INSEAD) (analyse de réseau);
- Dr. Hervé Joly, chercheur CNRS (Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale) (analyse des élites économiques allemandes et françaises);
- Prof. Aldo Musacchio (Harvard Business School) (analyse de réseau);
- Dr. Matthieu Leimgruber (FNS/Uni. Columbia) (histoire des assurances en Suisse au 20^e siècle).

BIBLIOGRAPHIE

1. REFERENCES SUR LA SUISSE:

- AGLIATI, Mario (2003). *La storia del Corriere del Ticino (1891-1997)*. Muzzano: San Giorgio (2 volumes).
- ALTERMATT, Urs (1993). *Conseil fédéral: Dictionnaire biographique des cent premiers conseillers fédéraux*. Yens: Cabédita.
- BARRIAL, François (2006). *Evolution du profil sociologique de l'élite managériale suisse entre 1980 et 2000*. Mémoire de licence. Lausanne: Université de Lausanne.
- BILLETER, Geneviève (1985). *Le pouvoir patronal. Les patrons des grandes entreprises des métaux et des machines (1919-1938)*. Genève: Droz.
- BOLLINGER, Ernst (1976). *La presse suisse: structure et diversité*. Bern: Lang.
- BOLLINGER, Ernst (1986). *La presse suisse: les faits et les opinions*. Lausanne: Payot.
- BORGEAUD, Charles, MARTIN Paul Edmond et al (1959). *Histoire de l'Université de Genève. Annexes: historique des facultés et des instituts: 1914-1956*. Genève: Georg.
- CASSIS, Youssef et Fabienne DEBRUNNER (1990). "Les élites bancaires suisses (1880-1960)", *Revue suisse d'histoire*, pp. 259-273.
- CLAVIEN, Alain (1997). *Histoire de la Gazette de Lausanne. Le temps du colonel (1874-1914)*. Vevey: Ed. de l'Aire.
- DAVOINE, Eric (2005). "Formation et parcours professionnel des dirigeants d'entreprise en Suisse", *Revue économique et sociale*, 3, pp. 89-99.
- DEUTSCH, Karl (1976). *Die Schweiz als ein paradigmatischer Fall politischer Integration*. Bern: Haupt.
- FRANK, Heinz (1977). *Köpfe der Wirtschaft. Wer ist Wer in der Schweiz?*. Lugano-Massagno: Athenaeum (Band 1).
- GERMANN, Raimund et al. (1985). *Experts et commissions de la Confédération*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- GRUNER, Erich (1970). *L'assemblée fédérale suisse*. Bern: Francke (5 volumes).
- GRUNER, Erich (1973). *Politische Führungsgruppen im Bundesstaat*. Bern: Francke.
- GUISOLAN, Jérôme (2003). *Le corps des officiers de l'état-major général suisse pendant la guerre froide (1945-1966): des citoyens au service de l'Etat? L'apport de la prosopographie*. Baden: Hier+Jetzt.
- HÄUSERMANN, Silja, André MACH et Yannis PAPADOPOULOS (2004). "From Corporatism to Partisan Politics: Social Policy Making under Strain in Switzerland", *Revue suisse de science politique*, 10(2), pp. 33-59.
- HAYER, Gianni (à paraître). *Le club alpin suisse, 1863-1914* (manuscrit).
- HOHL, Marcela (1983). *Die wirtschaftspolitischen Vorstellungen von Max Weber (1897-1974) und sein Einfluss auf die Tätigkeit des Schweizerischen Gewerkschaftsbundes*. Diessenhofen: Rüeegger.
- HOHL, Marcela (1988). *Gegner – Konkurrenten – Partner. Kollektivbiographie oberster Führungsgruppen im schweizerischen Arbeitsbeziehungs-system 1900-1980*. Grösch: Rüeegger.
- HOLLENSTEIN, Hans (1987). *Spitzenmanager in der Schweiz*. Bern: Haupt.
- Jahrbuch der schweizerischen Hochschulen (1964-2001)*. Bern: Eidgenössische Drucksachen und Materialzentrale (plusieurs années).
- JAGER, Josef (1967). *Das Bild der Schweizer Presse: gestern, heute, morgen*. Bern: Haupt.
- JAGER, Josef et al. (1980). *Contributions à l'étude de la situation de la presse en Suisse – Commission d'experts pour une conception globale des media*. Bern: DFJP.
- JAUN, Rudolph (1991). *Das Schweizerische Generalstabskorps 1875-1945. Eine kollektiv-biographische Studie (Band VIII)*. Basel: Helbing & Lichtenhahn.

- JOST, Hans-Ulrich Jost (2005). *A tire d'ailes. Contributions d'Hans Ulrich Jost à une histoire critique de la Suisse*. Lausanne: Antipodes.
- KERR, Henry (1981). *Parlement et société en Suisse*. Saint-Saphorin: Editions Georgi.
- KLÖTI, Ulrich (1972). *Die Chefbeamten der schweizerischen Bundesverwaltung: soziologische Querschnitte in den Jahren 1938, 1955 und 1969*. Bern: Francke.
- KRIESI, Hanspeter (1980). *Entscheidungsstrukturen und Entscheidungsprozesse in der Schweizer Politik*. Francfort: Campus Verlag.
- LIEBIG, Brigitte (1997). *Geschlossene Gesellschaft. Aspekte der Geschlechterungleichheit in wirtschaftlichen und politischen Führungsgremien der Schweiz*. Chur: Rüegger.
- MAISSEN, Thomas (2005). *Die Geschichte der NZZ, 1780-2005*. Zürich: Neue Zürcher Zeitung.
- MAZBOURI, Malik (2005). *L'émergence de la place financière suisse, 1890-1913. Itinéraire d'un grand banquier*. Lausanne: Antipodes.
- NOLLERT, Michael (1998). "Interlocking Directorates in Switzerland: a Network Analysis", *Revue suisse de sociologie*, 24(1), pp. 31-58.
- NOLLERT, Michael (2005). *Unternehmensverflechtungen in Westeuropa. Nationale und transnationale Netzwerke von Unternehmen, Aufsichtsräten und Managern*. Münster: Lit Verlag.
- REBETEZ, Jean-Claude et al (2002). *Histoire de l'Université de Neuchâtel: L'Université, de sa fondation en 1909 au début des années soixante. Tome 3*. Hauterive: G. Attinger.
- RENNWALD, Jean-Claude (1994). *La transformation de la structure du pouvoir dans le canton du Jura (1970-1991)*. Courrendlin: Edition CJE.
- ROBERT, Olivier et Francesco PANESE (2000). *Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890*. Lausanne: Université de Lausanne.
- ROTH, André-Noël (1994). *Les hauts fonctionnaires de l'administration fédérale suisse. Profils sociopolitiques, positions et pouvoir des élites administratives de la Confédération helvétique en 1991*. Genève: Département de science politique.
- ROTHBÖCK, Sandra, Stefan SACCHI et Marlis BUCHMANN (1999). "Die Rekrutierung der politischen, wirtschaftlichen und wissenschaftlichen Eliten in der Schweiz. Eine explorative Studie", *Revue suisse de sociologie*, 25(3), pp. 459-496.
- RUFFIEUX, Roland (1991-1992). *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse, 1889-1989: institutions, enseignement, recherches*. Fribourg: Editions universitaires
- SANCEY, Yves (2004). *Un capitalisme de Gentlemen. Emergence et consolidation de l'autorégulation bancaire en Suisse et en Angleterre (1914-1960)*, Thèse de doctorat. Université de Lausanne.
- SARASIN, Philipp (1998). *La ville des bourgeois. Elites et société urbaine à Bâle dans la deuxième moitié du XIXe siècle*. Paris: L'Harmattan.
- SCHNYDER, Gerhard, Martin LÜPOLD, André MACH et Thomas DAVID (2005). *The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century*. Travaux de science politique No 22, Lausanne, Institut d'Etudes Politiques et Internationales.
- Schweizerischer Hochschulkalender (1907-1963)*. Zürich: Academia (plusieurs années)
- SILBERSCHMIDT, Max (1981). *Das Schweizerische Institut für Auslandsforschung (1943-1981)*. Zürich: Schweizerische Institut für Auslandsforschung.
- STADLER, Peter (1983). *Die Universität Zürich 1933-1983 Festschrift zur 150 Jahr Feier der Universität Zürich*. Zürich: Universität Zürich.
- STEINER, Jürg (1974). *Amicable Agreement versus Majority Rule: Conflict Resolution in Switzerland*. Chapel Hill: University of North Carolina.
- STEINER, Yves (à paraître). *Les riches amis suisses du néolibéralisme. De la débâcle de la revue Occident à la Conférence du Mont Pèlerin d'avril 1947* (manuscrit).
- Traverse – revue d'histoire* (1995). *Biographie – Biographies*. 1995/2.
- Traverse – revue d'histoire* (2001). *L'expert. L'ascension d'une figure de la vérité et du savoir*. 2001/2.
- TSCHÄNI, Hans (1984). *Qui dirige la Suisse ?*. Lausanne: Editions 24 Heures.
- URIO, Paolo et al. (1989). *Sociologie politique de la haute administration publique de la Suisse*. Paris: Economica.
- WEBER, Karl (1948). *Profil der Schweizer Presse*. Bern: Lang.
- WEHRLI, Bernhard (1972). *Le Vorort, mythe ou réalité. Histoire de l'Union suisse du commerce et de l'industrie*. Neuchâtel: La Baconnière.
- WERNER, Catrina, Roger BLUM et Toni LIENHARD (1993). *Medien zwischen Geld und Geist: 1893 - 1993: 100 Jahre Tages-Anzeiger*. Zürich: Tages-Anzeiger.

- WIDMER, Frédéric et André MACH (2004). "‘Davantage se politiser et devenir un facteur de pouvoir’. Les rapports changeants de la FTMH au politique (1970-2004)", in FTMH (Ed.). *Voies multiples, but unique. Regard sur le syndicat FTMH 1970-2000*. Lausanne: Payot, pp. 119-129.
- WIESLI, Reto (1999). "Schweiz: Miliz-Mythos und unvollkommene Professionalisierung", in Jens BORCHERT (eds.). *Politik als Beruf*. Opladen: Leske/Budrich, pp. 415-438.
- WITTMANN, Walter (2002). *Der Helvetische Filz. Eine geschlossene Gesellschaft*. Frauenfeld: Huber.

2. REFERENCES INTERNATIONALES

- AURELL, Martin et al. (2004). *Le médiéviste et la monographie familiale: sources, méthodes et problématiques*. Turnhout: Brepols.
- BAUER, Michel et Bénédicte BERTIN-MOUROT (1999). "National Models for Making and Legitimizing Elites. A Comparative Analysis of the 200 top Executives in France, Germany and Great-Britain", *European Societies*, 1(1), pp. 9-31.
- BAUER, Michel et Bénédicte BERTIN-MOUROT (1997). *L'ENA est-elle une business school?: Etude sociologique sur les énarques devenus cadres d'entreprise de 1960 à 1990*. Paris: L'Harmattan.
- BERGHAHN, Volker et al. (2003). *Die deutsche Wirtschaftselite im 20. Jahrhundert. Kontinuität und Mentalität*. Essen: Klartext.
- BEST, Heinrich et Maurizio COTTA (eds.) (2000). *Parliamentary Representatives in Europe (1848-2000). Legislative Recruitment and Careers in Eleven European Countries*. Oxford: Oxford University Press.
- BOURDIEU, Pierre (1989). *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris: Editions de Minuit.
- CHARLE, Christophe et al. (1980). *Prosopographie des élites françaises: XVIème-XXème siècles*. Paris: Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC).
- CHARLE, Christophe (1987). *Les élites de la République (1880-1900)*. Paris: Fayard.
- CHARLE, Christophe (1994). *La république des universitaires, 1870-1940*. Paris: Seuil.
- COENEN-HUTER, Jacques (2004). *Sociologie des élites*. Paris: Armand Colin.
- Comparative Sociology* (2003). Special issue Elite Configurations at the Apex of Power, 2003, vol. 2(1).
- DENORD, François (2003). *Genèse et institutionnalisation du néo-libéralisme en France (années 1930-années 1950)*. Thèse de sociologie (dir. Rémi Lenoir). Paris: EHESS.
- DOGAN, Mattei (2003). "Introduction: Diversity of Elite Configurations and Clusters of Power", *Comparative Sociology*, 2(1), 1-15.
- DOMHOFF, William et Thomas DYE (Eds.) (1987). *Power elites and organizations*. Newbury Park; Beverly Hills: Sage Publications.
- FIELD, George et John HIGLEY (1980). *Elitism*. London: Routledge and Kegan Paul.
- GENET, Jean-Philippe, LOTTES Günther et al. (1996). *L'état moderne et les élites, XIIIe-XVIIIe siècles: apports et limites de la méthode prosopographique*. Paris: Publications de la Sorbonne.
- HARTMANN, Michael (1997). "Die Rekrutierung von Topmanagern in Europa. Nationale Bildungssysteme und die Reproduktion der Eliten in Deutschland, Frankreich und Grossbritannien", in *Archives européennes de sociologie*, 38, pp. 3-37.
- HARTMANN, Michael (1999). "Auf dem Weg zur transnationalen Bourgeoisie? Die Internationalisierung der Wirtschaft und die Internationalität der Spitzenmanager Deutschlands, Frankreichs, Grossbritanniens und der USA", *Leviathan*, 27, pp. 113-141.
- HARTMANN, Michael (2002). *Der Mythos von den Leistungseliten. Spitzenkarrieren und soziale Herkunft in Wirtschaft, Politik, Justiz und Wissenschaft*. Frankfurt: Campus.
- HARTMANN, Michael (2004). *Elitesoziologie. Eine Einführung*. Frankfurt: Campus.
- HOOGHE, Liesbet (1999). "Supranational Activists or Intergovernmental Agents? Explaining Orientations of Senior Commission Officials towards European Integration", *Comparative Political Studies* 32, 4, pp. 435-463.
- HRADIL, Stefan et Peter IMBUSCH (éds.) (2003). *Oberschichten – Eliten – Herrschende Klassen*. Opladen: Leske & Budrich.
- JOANA, Jean et Andy SMITH (2002). *Les commissaires européens: technocrates, diplomates ou politiques?*. Paris: Presses de Sciences Po.
- JOLY, Hervé (1996). "France-Allemagne: le résistant déclin des modèles nationaux", *Revue française de gestion*, Nov-Déc, pp. 184-198.
- JOLY, Hervé (Ed.) (2005). *La formation des élites en France et en Allemagne*. Cergy-Pontoise: CIRAC.
- KATZENSTEIN, Peter (1984). *Corporatism and Change. Austria, Switzerland and the Politics of Change*. Ithaca: Cornell University Press.
- KELLER, Suzanne (1963). *Beyond the Ruling Class. Strategic Elites in Modern Society*. New York: Random.

- KEPPLINGER, Hans Mathias (1998). *Die Demontage der Politik in der Informationsgesellschaft*. Freiburg: Karl Alber.
- MARCEAU, Jane (1989). *A Family Business? The Making of an International Business Elite*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MILLS, Wright (1969). *L'élite du pouvoir*. Paris: Maspero.
- RUTMAN, Darrett B. et Anita H. RUTMAN (1984). *A place in time: Middlesex county, Virginia, 1650-1750*. New York & London: Norton.
- SCHEUCH, Erwin (2003). "The Structure of the German Elites across Regime Changes", *Comparative Sociology*, 2(1), pp. 91-133.
- SCOTT, John (1990). *Sociology of Elites*. London: Aldershot (3 vol.).
- SCOTT, John (1991). *Who rules Britain?*. Cambridge: Polity Press.
- SCOTT, John (2003). "Transformations in the British Economic Elite", *Comparative Sociology*, 2(1), pp. 155-173.
- SKLAIR, Leslie (2000). *The Transnational Capitalist Class*. Oxford: Oxford University Press.
- STREECK Wolfgang (2005). *Nach dem Korporatismus: Neue Eliten, neue Konflikte*. Working Paper 05/4. Berlin: Max Planck-Institut für Gesellschaftsforschung.
- SULEIMAN, Ezra et Henri MENDRAS (Eds.) (1995). *Le recrutement des élites en Europe*. Paris: La Découverte.
- USEEM, Michel (1984). *The Inner Circle: Large corporations and the Rise of Business Political Activity in the US and UK*. Oxford: Oxford University Press.
- VAN DER PIJL, Kees (1999). *Transnational Classes and International Relations*. London: Routledge.
- WASNER, Barbara (2004). *Eliten in Europa*. Wiesbaden: Leske & Budrich.
- WINDOLF, Paul (2002). *Corporate Networks in Europe and the United States*. Oxford: Oxford University Press.
- WINDOLF, Paul (2005). *Unternehmensverflechtung im organisierten Kapitalismus. Deutschland und USA im Vergleich 1896-1938*. Working Paper. Trier: Universität Trier.